

CZU: 81'42

LA MEMOIRE DU DISCOURS INSTITUTIONNALISE DANS LES MAISONS D'EDITION*Sanda-Maria ARDELEANU**Université «Ștefan cel Mare» de Suceava, Roumanie*

Notre objectif est d'essayer de démontrer que la mémoire du discours se construit dans les maisons d'édition tout en générant un discours institutionnalisé qui mérite d'être connu et rappelé en tant que discours particulier, car l'édition des textes fait partie des grandes industries créatives depuis qu'elle a été découverte. Lire un livre, une revue ou toute autre publication, signifie à la fois apprendre à devenir conscient de l'identité des éléments pertinents d'un énoncé, porter son regard sur la façon dont le discours s'y construit pour manifester aussi son caractère original, ainsi que son appartenance à différents ensembles de discours qui font la mémoire du discours institutionnalisé dans des maisons d'édition. Cette perspective n'élimine pas les autres puisque nous n'invitons pas à faire un choix entre l'analyse du discours et d'autres approches. Bien au contraire, nous encourageons tout enrichissement ou croisement qui justifie, une fois de plus, la part de la créativité dans un discours institutionnalisé. Si, dans la plupart des cas, on parle de discours institutionnels dans le contexte des discours produits par les institutions, et non pas comme discours présentant de traits spécifiques, nous voulons identifier un discours dans les maisons d'édition comprises en tant qu'institutions, source de discours qui s'institutionnalisent et acquièrent un pouvoir „institutionnalisant”. Le sens de la réflexion va, par conséquent, des discours vers l'entreprise et non vice-versa.

Mots-clés: *analyse du monde réel, mémoire du discours, discours particulier, l'édition des textes.*

THE MEMORY OF THE INSTITUTIONALIZED DISCOURSE IN THE PUBLISHING HOUSES

Our main goal is to demonstrate that the speech memory is built in publishing houses while generating an institutionalized discourse that is worthy of being known and remembered as a particular speech. Moreover, the editing of texts has been part of the big creative industries since it was discovered. Reading a book, a magazine or any other publication means both learning to become aware of the identity of the relevant elements of an utterance and looking at how the discourse is organized to manifest its originality, as belonging to different sets of discourses that build the memory of the institutionalized discourse in publishing houses. Furthermore, this perspective does not rule out any others since we do not invite anyone to make a choice between speech analysis and other approaches. On the contrary, we encourage any enrichment that justifies, once again, the creativity of an institutionalized discourse. Thus, if, in most cases, we speak of institutional discourses in the context of the ones produced by the institutions, and not as speeches presenting specific features, in this paper, we want to identify the discourse in the publishing houses as institutions and as a source of discourse which acquires an "institutionalizing" power. Therefore, the reflections are from discourses towards the company and not the opposite way.

Keywords: *real world analysis, speech (discourse) memory, particular speech, text editing.*

Introduction au sujet de réflexion

L'expression „catégorisation du monde” fut avancée par Emile BENVENISTE [1] pour désigner l'application d'une langue naturelle sur le monde. La part des langues naturelles dans la construction *du monde du sens commun* est considérable, mais elle ne peut pas être déterminée avec précision.

La détermination des structures du langage par les structures de l'univers et celles de l'esprit reste une inconnue même s'il y a des pronoms et des noms parce qu'il y a des qualités du processus, il y a des prépositions et des conjonctions, parce qu'il y a des relations logiques de dépendance, d'attribution, de temps, de lieu entre les êtres et les processus de l'univers.

Diverses disciplines, parmi lesquelles les sciences du langage, ont déjà mis en place une information, strictement gardée dans les bibliothèques, comme réservoir des trésors de l'humanité, les documents attestant des théories et de leur propre savoir-faire.

L'analyse du discours (AD) facilite l'appréhension particulière, adaptée aux besoins des locuteurs, des textes produits, car «Toute langue renferme une analyse du monde réel qui diffère de celle des autres langues. Dépositaire de l'expérience accumulée par des générations passées, elle fournit à la génération future une façon de voir, une interprétation de l'univers, elle lui lègue un prisme à travers lequel elle devra concevoir le monde non-linguistique» [2, p.2015].

Notre objectif est d'essayer de démontrer que la mémoire du discours se construit dans les maisons d'édition tout en générant un discours institutionnalisé qui vaut la peine d'être connu et rappelé en tant que *discours particulier*, car *l'édition des textes* fait partie des grandes industries créatives depuis qu'elle a été découverte. Lire un livre, une revue ou toute autre publication, signifie à la fois apprendre à devenir conscient de l'identité des éléments pertinents d'un énoncé, porter son regard sur la façon dont le discours s'y construit pour manifester aussi son caractère original que son appartenance à différents ensembles de discours qui font la mémoire du discours institutionnalisé dans des maisons d'édition. Cette perspective n'élimine pas les autres puisque nous n'invitons pas à faire un choix entre l'analyse du discours et d'autres approches. Bien au contraire, nous encourageons tout enrichissement ou croisement qui justifie, une fois de plus, la part de la créativité dans un discours institutionnalisé.

Si, dans la plupart des cas, on parle de *discours institutionnels* dans le contexte des discours produits par les institutions, et non pas comme discours présentant des traits spécifiques, nous voulons identifier un discours dans les maisons d'édition comprises en tant qu'institutions, source de discours qui s'institutionnalisent et acquièrent un pouvoir „institutionnalisant”.

Le sens de la réflexion est, par conséquent, des discours vers l'entreprise et non vice-versa. Car, comme le dit Alice KRIEG-PLANQUE [3, p.13], « ...il est dans la vocation même de l'analyse du discours d'identifier, de décrire et d'interpréter différentes intrications entre un texte (manifesté par la mise en œuvre de moyens langagiers et par une organisation textuelle) et un lieu social (manifesté par des acteurs autorisés et des situations de communication). Chacune de ces intrications singulières constitue un dispositif d'énonciation spécifique, relevant tout à la fois du verbal et de l'institutionnel, et qui constitue un objet pour l'analyse du discours. ».

De la théorie à la pratique discursive éditoriale

Dans un mouvement centrifuge, dans une acception foucauldienne, la dimension culturelle du conflit primordial *centre-marge* se manifeste dans le cas des discours institutionnalisés dans une maison d'édition, à tous les niveaux de la communication : éditoriale, sociale, historique ... Oublié „aux marges” (métaphoriquement parlant), ce type de discours et, plus précisément, de métadiscours, reste moins analysé. Par les méthodes de recherche de l'AD, nous avons tenté de démontrer son importance en tant qu'acte culturel, lien entre les cultures, appartenant aussi à la communication éditoriale [4]. Le discours institutionnalisé, une voix dite „marginale”, peut s'élever en-dessus même de l'autorité discursive incarnée par l'auteur.

Si le concept linguistique de *métalangage* a une origine logique, ayant été inventé par Rudolf Carnap dans les années '30 du siècle passé, et employé en polonais par Alfred Tarski pour la première fois, ensuite, dans les années '60, adapté en anglais, allemand et français, son usage fut d'abord restreint à la description des langues formalisées [5]. A son tour, Louis HJELMSLEV proposait une étude générale des langages, soutenue par le critère formel, à savoir: *langues conformes*, pour les langues naturelles ayant la même organisation formelle et pour les systèmes formels des mathématiciens; *langues dénotatives* dans le cas de l'usage commun des langues naturelles, *métalangues* dans la situation des langues techniques décrivant les langues naturelles; *langues connotatives*, si le plan de l'expression représente un langage en soi-même [6].

A son tour, Josette REY-DEBOVE [7] étudie systématiquement les effets de sens produits dans le fonctionnement d'un mot qui se rapporte à son propre emploi (*connotation autonymique*). L'emploi de signes autonomes est courant, de sorte que certaines tournures qui en font usage, telle l'expression „dire merci”, par exemple, sont lexicalisées et entrent dans la langue. On peut dire que c'est à la propriété des signes d'être autonomes que fonctionne le métalangage. Mais l'autonymie touche également la phrase, comme, par exemple, les phrases citées dans un dictionnaire.

Anne-Marie HOUDEBINE, de sa part, disait en 2002 que « rares sont ceux ou celles qui restent dans une évaluation neutre (autrement dit qui se préoccupent peu de leur façon de parler ou de celle d'autrui) » [8, p.9-10].

Roman JAKOBSON [9] identifie la *fonction métalinguistique du langage* par laquelle on transmet des informations sur un certain code, devenu lui-même objet de description de l'énoncé. En plus, on parle d'*attitude métalinguistique* chaque fois que nous utilisons le langage pour parler des éléments qui sont déjà du langage, en prenant ainsi de la distance par rapport aux mots employés et au discours, avec un recul par rapport à la langue.

Enfin, Dominique MAINGUENEAU définit le métadiscours comme la capacité du locuteur de commenter à tout moment sa propre énonciation à l'intérieur même de cette énonciation. C'est là une manifestation

d'hétérogénéité énonciative : en même temps qu'elle se réalise, l'énonciation s'évalue elle-même, se commente en sollicitant l'approbation du *co-énonciateur* („si je peux dire”, „à strictement parler”, „ou plutôt”, „c'est – à – dire que” ...). Le métadiscours peut également porter sur la parole du *co-énonciateur*, pour la confirmer ou la reformuler” [10, p.373].

Dans le contexte de la „communication d'édition” [confrontez 11], le *métadiscours* rentre dans le *paratexte éditorial* qu'il fonde sous la forme de *texte de présentation*, *note de l'éditeur*, *préface non-auctoriale*, *notes explicatives*. Situés en marge des textes, ces éléments peuvent apparaître comme „marginiaux”, alors que leur poids et leur rôle dans la création d'une mémoire institutionnalisée sont décisifs tout comme leur contribution dans la reconnaissance de l'entreprise en tant qu'institution. Le métadiscours de ces métatextes s'impose comme essentiel dans les politiques de marketing mais aussi comme une réalité langagière pragmatique dont la fonctionnalité se reflète directement sur le texte du livre. C'est un métadiscours spécifique, destiné à soutenir le/les texte/s et le livre.

Comment le discours institutionnalisé dans les maisons d'édition contribue-t-il à la fondation d'une mémoire?

En tant que linguiste (s), on est directement confronté(e)s et concerné(e)s par la situation d'identifier le rôle de la mémoire discursive dans l'examen critique d'une référentialité – source de construction du message. La mémoire discursive et l'environnement, les lectures concurrentes, la reconnaissance d'une linéarité chronologique des textes font apparaître des modèles culturels qui ne peuvent être analysés que dans la grille de l'interdisciplinarité fondatrice comme des séquences dans un continuum qui nécessite, d'une époque à une autre, une (re)lecture pragmatique dont l'objectif est l'approfondissement de notre connaissance.

La démarche de ce propos est située dans la perspective d'une (re)considération des rapports entre *mémoire* et *discours* dans le cadre d'une réflexion plus large sur la modernité roumaine. La remise en question du sujet, l'élargissement et l'enrichissement des points de vue sont déterminés par les événements de notre histoire: 100 ans d'existence de l'Etat roumain moderne. Il s'agit d'une (re)valorisation et d'une (re)construction de ce que Paul RICOEUR appelle la „juste mémoire”, d'une (ré)interprétation critique des concepts, des théories des lectures, d'une restitution culturelle et institutionnelle venue de la réception des textes comprise comme une récupération identitaire [12].

Sous un autre angle, les textes portent tous les traces d'une mémoire – discours antérieure, car ils font partie d'un espace matériel qui, à son tour, porte les traces de quelque aspect de la mémoire. Dominique MAINGUENEAU [10] établit pour la première fois une distinction entre la *mémoire* et la *textualité*, d'une part, et la *mémoire* et le *discours*, d'autre part, en les intégrant dans le concept de *mémoire discursive* (p.371-372).

Dans notre travail, la notion de *mémoire du discours institutionnalisé* rentre dans le syntagme de „mémoire des discours”, défini par Patrick CHARAUDEAU [10, p.372], où l'on peut englober la „mémoire intratextuelle” et „interdiscursive”, qui se constitue autour des savoirs des „communautés discursives”.

Les maisons d'édition incarnent ce combat perpétuel entre l'individu et l'histoire, d'un côté, le langage, de l'autre côté, car on pourrait y observer la confrontation entre les *faits du discours institutionnalisé* et le *locuteur*, ainsi que la *mémoire du discours institutionnalisé* et le *récepteur*, en termes ricoeuriens, une représentation de la lutte entre, la „mémoire externe” et la „mémoire interne” [10] qui caractérise toute formation discursive.

En guise de point final

Les maisons d'édition font partie du sens commun du monde. Leur construction se fait grâce à l'application des langues naturelles sur le monde. Le discours, comme seule et unique justification du langage, participe directement à cette attestation institutionnelle d'expériences accumulées le long des générations. Les maisons d'éditions représentent des ponts entre le monde linguistique et le monde non linguistique. Si, dans la plupart des cas, l'institutionnalisation part du dernier, dans notre bel exemple on la doit au premier, à savoir – le discours. Tant de créativité et d'imagination pour la préservation de nos idées !

Références:

1. BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 1966.
2. ARDELEANU, S.-M., ȘOVEA, M. *La Francopolyphonie roumaine – une réalité à vivre (repère et essais)*. Iași: Casa Editorială Demiurg, 2015. 220 p. ISBN 978-973-152-293-7

3. KRIEG-PLANQUE, A. *Analyser les discours institutionnels*. Paris: Armand Colin, 2012. 240 p. ISBN-10: 2200278624 ISBN-13: 978-2200278625
4. ARDELEANU, S.-M. Le mémoire des discours-instrument de valorisation des langues et des cultures (I). En: *Revue ANADISS*, 2018, no.25, Editura Universității „Ștefan cel Mare” din Suceava, p.19-27.
5. SIOUFFI, G., RAEMDONCK, von D. *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Rosny: Bréal, 1999. 223 p. ISBN-10: 2842914538; ISBN-13: 978-2842914530
6. MARTINET, A. Au sujet des fondements de la Théorie linguistique de L'Hjelmslev. En: *Bulletin de la société de linguistique*. Paris: Republication Poulet, 1946/1968.
7. REY-DEBOVE, J. *Le métalangage*. Paris: Le Robert. 318 p. ISBN 10 : 2850360627 ISBN 13 : 9782850360626
8. HOUDEBINE, A.-M. (coord.). *L'imaginaire linguistique*. Paris: L'Harmattan, 2002. 154 p. ISBN-10 : 2747536718 ISBN-13 : 978-2747536714
9. JAKOBSON, R. *Essais de linguistique générale*. Paris: Edition Minuit, 1963. 260 p.
10. CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil, 2002. ISBN 2-02-037845-0
11. LANE, P. *Periferia textului*. Iași: Institutul European, 2007. 194 p. ISBN 978-973-611-464-9
12. RICOEUR, P. *La Mémoire, l'Historie, l'Oubli*, coll. Ordre philosophique. Paris: Seuil, 2000. 675 p. ISBN-10: 2020349175-13 : 978-2020349178

Despre despre autor:

Sanda-Maria ARDELEANU, doctor, profesor la Universitatea „Ștefan cel Mare” din Suceava, România; Doctor Honoris Causa al Universității de Stat din Moldova și al Universității „Iurie Fedkovič” din Cernăuți, Ucraina.

E-mail: sanda_ard@yahoo.com

Prezentat la 03.10.2018